

TIPO REFERENCIA: Carta

TÍTULO: **Carta a Godofredo Iommi 30 mar. 65**
AUTOR: Michel Deguy
EDICIÓN: --
PÁGINAS: 1
IMÁGENES: 2
FORMATO: --
LUGAR: París
FECHA: 1965

COLECCIÓN: Correspondencia
FONDO: Iommi-Amunátegui
CONJUNTO: Carpeta Negra
NÚMERO INGRESO: 005

NOTA EDICIÓN: --

CLAVE: Iommi / Correspondencia / Iommi-Amunátegui / Carpeta Negra /
Carta a Godofredo Iommi 30 mar. 65 / 1965 / 005 /
CÓDIGO: **IOM-LET-IAM-CNE-CAR-965-005**

30. 3. 65

carissimo, cher Godo,

ton mot m'a fait un coup. Je me rappelle la rive que nous avions formé d'un "abonnement AIR FRANCE" sur Paris. Santiago ! comme il serait bien de pouvoir aller passer même 3 jours à discuter, à bavarder ... Au sujet de ce que tu nous as envoyé, et de ce que nous en avons écrit (Claudio, par exemple) il faut dire ceci : nous nous sommes épuisés en plusieurs séances à traduire, et du coup on dirait que nous avons été sans force alors pour répondre, reprendre, écrire. Ainsi le poème proprement dit, je l'ai sur moi, français sur minces feuillettes bleues, magnifique, et il faudrait simplement le laisser de lui 3 jours de vraie vacance hors-pays pour y "répondre" d'une certaine manière. Mais je me rappelle qu'il est arrivé, comme toujours, sur ce qui nous a arrêtés, et dont nous avons discuté, sans être du poème, toujours in-discutable, mais la lettre incluse de Bô ... qui nous a soufflés ! La récapitulation romantique, l'allusion tuerkogaardienne éparse, un jeu de métaphores sexuelles, l'ensemble à la fois résolu et assez confus pour tous ceux qui ne connaissent pas la "Sesmondas", est un peu explicatif, ou pas assez. - Tedies était suffoqué.

Je continue cette lettre dans l'avion; en attendant en effet j'ai fermé la maison, laissé la famille (Monique ne pouvant continuer, ne pouvant supporter voyage, absence, départ; à chaque fois je ai dû me voir être obligé de renoncer à partir, même 15 jours ! je suis prise de fatigue)

Amunátegui, je suis sûr que j'en arriverai pas à continuer
 réajustement cette lettre pendant le voyage. Je te l'envoie
 pourtant, comme un "mot", junte dieu que
 j'ai reçu ta lettre, qui m'a fait un choc.

Je te donnerai simplement quelques faits: dans 10
 jours nous habiterons au 48 rue de Valenciennes (6^e).

Au 3^e trimestre, je pensais aller faire un tour à Londres
 sans voir Bellalta et Boulling. J'ai eu un travail
 minuté, à cause de l'installation, dans un deux
 causeries, du M^o Gargora — tu es le 1^{er} pillot
 j'ai m'établi 2 mois et demi en campagne, ne puis
 bouger, réfléchir — Tu nous ramènes aux disparés:
 voyage de Larantia aux Indes, mort du père de Frédéric,
 les Tronroy se sont installés comme des castors dans
 leur nouvelle maison, il paraît qu'ils travaillent
 pour la transformer en quelques mois ou années —
 J'ose, je te pose à Ténis, à parler un peu — car il
 a des choses à dire, mais il est repris par le gouffre du
 travail et de sa propre vie

Hier soir j'étais à 2 "happenings" (Greenwich-Village):
 c'est complètement à côté de ce qu'il faut savoir: c'est
 une modalité du "pop art", en gros, pure déjection
 de la "société industrielle", et cela ne reprend pas les
 choses en mains: les enfants s'amusaient avec les
 boîtes de conserve.

A mon retour je T'écrirai. Je t'embrasse.

Amitie aux Tiens

Michel

Carissimo, cher Godo,

Ton mot m'a fait un coup. Je me rappelle le rêve que nous avons formé d'un « abonnement AIR FRANCE » sur Paris - Santiago ! Comme il serait bien de pouvoir aller passer même 3 jours à discuter, à bavarder... Au sujet de ce que tu nous a envoyé, et de ce que vous avez envoyé (Claudio, par exemple) il faut dire ceci : nous nous sommes épuisés en plusieurs séances à traduire, et du coup un disait que nous avons été sans force alors pour répondre, reprendre, écrire. Ainsi le poème proprement dit, je l'ai sur moi, transcrit sur minces feuilletes bleues, magnifique, et il faudrait simplement loisir de 2 ou 3 jours de vraie vacances hors-Paris pour y « répondre » d'une certaine manière. Mais je me rappelle qu'il est arrivé, comme toujours, sur ce qui nous a arrêtés, et dont nous nous avons discuté, que n'est pas du poème, toujours indiscutable, mais la lettre incluse de Bó... qui nous a soufflé ! La récapitulation romantique, l'allusion kierkegaadienn éparse, un jeu de métaphores sexuelles, l'émeanble à la fois résolu et assez confus pour tous ceux qui ne connaissent pas la « Hermandad », est en trop explicatif, ou pas assez. – Fédier était éffoqué.

Je continue cette lettre dans l'avion ; entretemps en effet j'ai fermé la maison, laissé la famille (Monique une fois encore bouleversée, ne pouvant supporter voyage, absence, départ ; à chaque fois je ai dis que je vais être obligé de renoncer à partir, même 15 jours ! Je suis brisé de fatigue).

Carissimo, je crois que je n'arriverai pas à continuer sérieusement cette lettre pendant le voyage. Je te l'envoie pourtant, comme un « mot », juste dire que j'ai reçu le tien, qui m'a fait un choc.

Je te donnerai simplement quelques faits : dans 12 jours nous habiterons au 48 rue de Vaugirard (6è). Au 3è trimestre, je pensais aller faire un tour à Londres pour voir Bellalta et Boulting. J'aurai un travail monstre, à cause de l'installation, d'une ou deux causeries, du N° Gongora – Enfin le 1er Juillet je vais m'établir 2 mois et demi en campagne, ne plus bouger, réfléchir... Ici nous sommes assez dispersés : voyage de Lanastiane hades, mort du père de Fédier, les Tronquoy se sont installés comme des castors dans leur nouvelle maison, il paraît qu'ils travaillent pour la transformer dans en quelques mois ou années.–

Jorge, je le pousse à t'écrire, à parler un peu [jour]... car il a des choses à dire, mais il est repris par le gouffre du travail et de sa propre vie.–

Hier soir j'étais à 2 « happenings » (Greenwich-Village) : c'est complètement à côté de ce qu'il faut faire : c'est une modalité du « pop art » en gros, pure déjection de la « société industrielle », et cela ne reprend pas les choses en mains : les enfants s'amuse avec les boîtes de conserve.

À mon retour je t'écrirai. Je t'embrasse.

Amitié aux tiens.

Michel